

Cours II : Arius et la crise arienne

I- Les hérésies, petit lexique :

Les hérésies christologiques :

Adoptionnisme. Nie la nature divine de Jésus, qui ne serait devenu Fils de Dieu qu'au moment de son baptême dans le Jourdain.

Anoméisme. Pour Aetius et Eunomius (IV^e s.). L'essence de Dieu le Père et celle du Fils sont totalement dissociables.

Apollinarisme. Soutenue par Apollinaire, évêque de Loadicée (†390) ; refuse de croire que Jésus ait eut une âme et une psychologie humaine. Apollinaire décrivait l'Incarnation de la manière suivante : le Verbe divin (deuxième personne de la Trinité) s'est associé à un corps humain avec son « âme » comme simple principe de vie animale (psychê alogos), mais il occupe par rapport à ce corps vivant la place de l'« intellect » ou « âme rationnelle » (nous, psychê logikê), si bien qu'il n'y a pas d'intellect humain en Jésus-Christ.

Arianisme. D'Arius d'Alexandrie. Jésus ne serait pas consubstantiel au Père, il ne serait "qu'un Dieu second."

Docétisme. Affirment que le corps de Jésus est une apparence, que sa Passion et sa mort ne sont pas réel.

Ebionisme. Jésus n'est qu'un homme; ce n'est qu'un simple prophète.

Homéisme. Le Fils est semblable au Père en toute chose, mais ne lui est pas consubstantiel.

Monophysisme. N'admettent qu'une seule nature dans la personne de Jésus.

Monothélisme. Prônent l'existence d'une seule Volonté divine au travers de Jésus Christ.

Nestorianisme. De Nestorius (V^e s.). Affirment que coexistent en Jésus Christ deux personnes: l'homme et Dieu.

Sabellianisme. De Sabellius (II^e s.). Minimise la distinction entre le Père et le Fils.

Autres types d'hérésies :

Catharisme. Midi de la France, XI^e s. affirme l'existence du bien et du mal, remplacèrent les sacrements de l'Eglise par un "baptême de l'Esprit, prône la chasteté et la pauvreté.

Encratisme. Prône une ascèse radicale.

Gnosticisme. Affirment leur croyance en un dualisme pessimiste, et seule la connaissance, réservée à une élite, assure le salut.

Iconoclasme. Rejetent fortement le culte des images.

Messalianisme. Ascètes et mystiques expérimentant la présence divine par des danses et des transes.

Origénisme. D'Origène (III^e s.) Affirment que les âmes préexistent à la naissance des Hommes.

Pélagianisme. De Pélagie (V^e s.). Insistent sur l'efficacité de l'effort individuel pour assurer son salut. Nie largement l'action de la grâce divine.

Subordinatisme. Subordonne le Fils au Père dans la Trinité.

Traducianisme. Affirment que l'âme serait transmise par les parents dans la génération corporelle.

II- Plan du cours :

I- Le problème des hérésies chrétiennes I- Arius et la crise arienne

A- Les origines de la crise arienne, 310-325

B- Un concile général pour apaiser les esprits, Nicée 325

C- Le renversement de la situation, 326-337

II- La poursuite de la crise arienne sous des empereurs constantiniens, 337-380

III- Politique ou orthodoxie, la relation entre Rome et l'Arménie jusqu'en 428 ?

VI- La conclusion théodosienne et orientale

III- Précis historique de la crise arienne ¹:

2^e moitié du III^e siècle : naissance d'Arius aux confins de la Libye et de l'Égypte.

début du IV^e siècle : apparition de sa doctrine en Égypte « *Il n'est pas possible qu'un fils soit aussi ancien que son père; si Jésus-Christ fut engendré, il n'était donc pas avant d'être engendré.* »

319-330 Victoire des Orthodoxes.

319 Arius anathématisé par cent évêques d'Égypte et de Libye sous la conduite d'Alexandre patriarche d'Alexandrie.

321 Son départ d'Alexandrie et propagation de sa doctrine avec des adhésions de poids : Eusèbe de Césarée et Eusèbe de Nicomédie, surtout de Constantia, sœur de l'empereur Constantin.

325 Concile œcuménique de Nicée sous la présidence de l'empereur, condamnation et exil en Illyrie d'Arius.

328 Après la mort d'Alexandre, Athanase est élu patriarche d'Alexandrie.

330-361 L'arianisme reprend le dessus.

335 Synode de Tyr puis de Jérusalem à l'occasion de la dédicace du Saint-Sépulcre par Constantin : condamnation d'Athanase.

335-337 Son exil à Trèves. Sa rigueur doctrinale, son prosélytisme vont marquer toute l'Europe Septentrionale.

336 Mort d'Arius victime d'une hémorragie foudroyante. Eusèbe de Nicomédie (un arien) élu patriarche de Constantinople.

337 L'empereur Constantin baptisé par Eusèbe de Nicomédie².

337 Mort de Constantin à Nicomédie, puis partage de l'empire entre ses trois fils.

337 Retour d'exil, d'Athanase à Alexandrie

344 Concile de Sardique avec 170 évêques aboutissant à une séparation entre Orientaux et Occidentaux.

351 Prise de position nette de l'empereur Constance pour les Ariens. Persécution des Orthodoxes surtout après le synode d'Arles.

361-381 Renversement rapide et irréversible de la tendance, par suite des divisions entre Ariens et l'émergence d'ecclésiastiques orthodoxes de valeur en Orient : saint Grégoire de Nazianze, saint Grégoire de Nysse et, surtout, saint Basile de Césarée qui, malgré l'arianisme à tout crin de son maître l'Arménien Eustathe de Sébaste, entraîna tous les pères de l'Église dans la voie de l'Orthodoxie.

381 Enfin l'arianisme est définitivement battu en Orient.

381 Concile de Constantinople. Il va mettre l'arianisme hors la loi. Certes, ce tremblement de terre dogmatique va encore avoir quelques répliques secondaires.

Définition de l'orthodoxie : crédo, dit de Nicée³ :

« Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, Créateur de toutes choses visibles et invisibles ; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré du Père, c'est-à-dire, de la substance du Père. Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré et non fait, consubstantiel au Père ; par qui toutes choses ont été faites au ciel et en la terre. Qui, pour nous autres hommes et pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné et s'est fait homme ; a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, et viendra juger les vivants et les morts. Nous croyons aussi au Saint-Esprit. »

Ulphilas, fils de captifs de Cappadoce, « Apôtre des Goths », premier traducteur de la Bible en une langue germanique a rédigé cette profession de foi, véhicule de l'hérésie d'Arius :

« Je crois en un seul Dieu le Père, seul inengendré et invisible, et en son fils unique, notre Seigneur et Dieu, auteur et créateur de toute créature, qui n'a pas son semblable -par conséquent, il n'y a qu'un seul Dieu de tous, qui d'après nous aussi est Dieu- et en un seul Esprit-Saint vertu illuminatrice et sanctificatrice... Qui n'est ni Dieu, ni Seigneur, mais le ministre du Christ, soumis et obéissant en tout au fils, lui-même soumis et obéissant en tout au Père⁴. »

¹ *Dictionnaire de Théologie Catholique*, A. Vacant et E. Mangenot, Paris 1909, t. I, 1779 sq.

² Le premier empereur romain a été baptisé par un arien.

³ *Cf. Hist. Christ.*, II, p. 267-274.

⁴ Waitz, 1840, p. 10.